

RESEARCH OUTPUTS / RÉSULTATS DE RECHERCHE

Récits et images de la bataille de Qadech

OBSOMER, Claude

Published in:
Imaginaires de guerre

Publication date:
2003

[Link to publication](#)

Citation for pulished version (HARVARD):

OBSOMER, C 2003, Récits et images de la bataille de Qadech: En quoi Ramsès II transforma-t-il la réalité? dans L Van Ypersele (ed.), *Imaginaires de guerre*. Transversalités, vol. 7, Université catholique de Louvain (UCL), Louvain-la-Neuve, pp. 339-367.

General rights

Copyright and moral rights for the publications made accessible in the public portal are retained by the authors and/or other copyright owners and it is a condition of accessing publications that users recognise and abide by the legal requirements associated with these rights.

- Users may download and print one copy of any publication from the public portal for the purpose of private study or research.
- You may not further distribute the material or use it for any profit-making activity or commercial gain
- You may freely distribute the URL identifying the publication in the public portal ?

Take down policy

If you believe that this document breaches copyright please contact us providing details, and we will remove access to the work immediately and investigate your claim.

UNIVERSITÉ CATHOLIQUE DE LOUVAIN
BIBLIOTHÈQUE DE LA FACULTÉ DE PHILOSOPHIE ET LETTRES

TRANSVERSALITÉS 3

IMAGINAIRES DE GUERRE

L'HISTOIRE ENTRE MYTHE ET RÉALITÉ

Actes du colloque, Louvain-la-Neuve, 3-5 mai 2001

Textes réunis par

Laurence VAN YPERSELE

ACADEMIA



BRUYLANT

presses
universitaires
de Louvain **UCL**

Publié avec le soutien de la Communauté française de Belgique

D/2003/4910/12

ISBN (UCL) 2-87416-004-0
ISBN (Bruylant-Academia) 2-87209-697-3

© BRUYLANT-ACADEMIA s.a. et Université catholique de Louvain
Grand'Place, 29 Faculté de philosophie et lettres
B-1348 Louvain-la-Neuve Collège Erasme
B-1348 Louvain-la-Neuve

Tous droits de reproduction, d'adaptation ou de traduction, par quelque procédé que ce soit, réservés pour tous pays sans l'autorisation de l'éditeur ou de ses ayants droit.

Imprimé en Belgique.

SOMMAIRE

INTRODUCTION

Jean PIROTTE

*L'histoire des violences guerrières à la croisée des réalités tangibles
et de la pensée mythique* 7

I. LES PERCEPTIONS DE LA GUERRE

Jean FLORI

*À propos de la première croisade : naissance et affirmation de l'idée
de guerre sainte dans l'Occident chrétien (X^e siècle)* 31

Jean-François GILMONT

*La bataille de Poitiers comme symbole de la « rencontre » de
l'Occident et de l'Islam* 45

Marie-Sylvie DUPONT-BOUCHAT, Xavier ROUSSEAU et Frédéric
STEVENS

*La Guerre des Paysans (1798). Brigandage, révolte nationale ou
croisade religieuse ? Mythes et réalités* 53

Luc DE VOS et Pierre LIERNEUX

Quelques exemples de mythes dans l'histoire militaire belge 91

Pascal DELOGE et Thierry GROSOIS

*La Seconde Guerre mondiale et ses suites : la Belgique entre l'image
du passé et la réalité historique* 109

Jean-Luc VELLUT

*Entre réalité, silences et pathos : à propos des temps de la violence et
de la guerre en histoire de l'Afrique* 137

Catherine DE MONTLIBERT-DUMOULIN

*Le Héros de l'Union soviétique et le podvig durant la Seconde Guerre
mondiale* 157

II. LES « MYTHES » COMME ACTEURS DE GUERRE

Sébastien DUBOIS

*La conquête de la Belgique et la théorie des frontières naturelles de la
France (XVII^e-XIX^e siècles)* 171

Philippe RAXHON

*La victoire en chantant ou comment la Révolution s'exporta à travers
ses chansons* 201

Aurore FRANÇOIS et Frédéric VESENTINI

*La thèse allemande des francs-tireurs : quand le mythe devient acteur
de guerre* 243

Xavier ROUSSEAU et Laurence VAN YPERSELE	
<i>La répression de « l'incivisme » en Belgique au travers de la presse bruxelloise francophone et des procès de la Cour d'assises du Brabant (1918-1922).</i>	253
Fabrice MAERTEN	
<i>L'impact du souvenir de la Grande Guerre sur la Résistance en Belgique durant le second conflit mondial</i>	303
III. IMAGES ET RÉCITS	
Claude OBSOMER	
<i>Récits et images de la bataille de Qadech. En quoi Ramsès II transforma-t-il la réalité ?</i>	339
Anouck DELCOURT, Odile DE BRUYN	
<i>La bataille d'Actium, mythe fondateur d'un nouveau régime</i>	369
Patrick MARCHETTI	
<i>Dans le sillage d'Actium : quelques réflexions sur la construction idéologique du Principat</i>	393
Bruno COLSON	
<i>La bataille napoléonienne dans la peinture et la pensée stratégique en France au XIX^e siècle</i>	411
Gérard GENGEMBRE	
<i>Une légende romanesque ou l'épopée napoléonienne de Balzac à Zola</i>	439
Myriam WATTHEE-DELMOTTE	
<i>Sens et contresens d'un imaginaire guerrier : l'œuvre d'Henry Bauchau</i>	451
Vincent ENGEL	
<i>Fascisme et nazisme : le triomphe d'une fiction ?</i>	467
Sébastien FÉVRY	
<i>Les carabiniers de Jean-Luc Godard : le cinéma à l'épreuve de la guerre</i>	479
CONCLUSIONS	
Laurence VAN YPERSELE et Etienne CLÉDA	491
SOMMAIRE	501

RÉCITS ET IMAGES DE LA BATAILLE DE QADECH. EN QUOI RAMSÈS II TRANSFORMA-T-IL LA RÉALITÉ ?

Claude OBSOMER

Professeur à l'Université catholique de Louvain et
à l'Institut Catholique de Paris

Introduction

La bataille de Qadech, qui opposa au XIII^e siècle avant J.-C. les troupes égyptiennes de Ramsès II à celles de l'empire hittite, ne semble pas avoir été l'une des batailles les plus déterminantes de l'antiquité proche-orientale. C'est néanmoins celle qui, de notre point de vue, apparaît comme la mieux documentée, tant au niveau littéraire qu'au niveau iconographique¹.

Au printemps de l'an 5 de son règne (vers 1275), le jeune Ramsès II fait campagne en Asie pour défendre les intérêts égyptiens dans le couloir syro-palestinien. Arrivé près de Qadech sur l'Oronte, où le roi hittite Muwattali II l'attend avec son armée, il est contraint de livrer bataille au moment d'installer son camp. L'attaque surprise de la charrerie hittite échoue cependant et une paix est conclue le lendemain entre les deux parties. De retour en Égypte, Ramsès célébrera l'événement comme une victoire éclatante, insistant sur le fait que celle-ci fut obtenue grâce à son action individuelle et au seul soutien du dieu Amon :

Amon m'a accordé sa victoire, alors que ni l'armée ni la charrerie n'étaient avec moi. Il a fait que chaque pays lointain contemple ma victoire, obtenue par mon bras puissant tandis que j'étais seul sans officier à ma suite, ni aucun charrier, soldat d'infanterie ou palefrenier. Les étrangers qui m'ont vu porteront ma réputation jusqu'aux pays lointains que l'on ne connaît pas (P 195-200).

¹ **Éditions des textes** : Ch. KUENTZ, *La bataille de Qadech (Mémoires de l'Institut français d'archéologie orientale du Caire, 55)*, Le Caire, 1928-1934; K.A. KITCHEN, *Ramesside Inscriptions (= KRI)*, II, Oxford, 1979, p. 2-147. **Traduction intégrale** : A.H. GARDINER, *The Kadesh Inscriptions of Ramesses II*, Oxford, 1960, p. 7-45; K.A. KITCHEN, *Ramesside Inscriptions Translated and Annotated: Translations (= RITA)*, II, Oxford, 1996, p. 2-26. **Plans de situation des scènes** : KRI, II, p. 125-128. **Bibliographie et commentaire historique** : K.A. KITCHEN, *Ramesside Inscriptions Translated and Annotated: Notes and Comments (= RITANC)*, II, Oxford, 1999, p. 3-55. **Cartes des phases de la campagne** : RITANC, II, fig. 2-11.

Ramsès II a-t-il pu, comme il l'affirme, vaincre seul les 2500 chars hittites lancés contre lui (P 132), de même que les 1000 chars supplémentaires de la seconde vague (P 153) ? Il est permis d'en douter, et l'on attribuera aux besoins de la propagande royale les exagérations manifestes que comporte le récit. Néanmoins, les données précises que les textes offrent sur les positions et les mouvements des troupes égyptiennes et ennemies permettent d'affirmer que, réellement, Ramsès a pu se trouver isolé (ou presque) au milieu de Hittites à un moment déterminé du combat. D'une façon générale, malgré une tendance à l'exagération lorsqu'il s'agit de décrire l'action royale, les textes permettent une lecture historique des faits et autorisent une restitution des événements, présentés bien entendu du point de vue égyptien. Les reliefs qui accompagnent les textes complètent utilement l'information, en éclairant certains points restés obscurs : l'on pensera notamment à l'action déterminante de la troupe des *na'arin* venue d'Amurru. Toutefois, il est à noter qu'à aucun moment les textes et les légendes accompagnant les scènes ne précisent quels étaient les objectifs de la campagne au départ de celle-ci : affronter les Hittites ou soumettre de nouveaux territoires ? Juger de la réussite ou de l'échec de cette campagne de l'an 5 supposera le recours à d'autres sources.

Afin de pouvoir déterminer « en quoi Ramsès II transforma la réalité », il convient au préalable de passer en revue les textes et images de la « Bataille de Qadech » et, dans un second temps, de restituer le plus scrupuleusement possible les phases successives de la campagne.

1. Description succincte des textes et images

La campagne de l'an 5 et la bataille de Qadech sont décrites par deux textes narratifs, désignés généralement comme le « Poème » [abréviation : P] et le « Bulletin » [abréviation : B], et un ensemble de scènes en reliefs accompagnées de légendes explicatives plus ou moins longues [abréviation : R]. Ces scènes se regroupent en deux tableaux principaux, le « Camp » [I] et la « Bataille » [II], et deux tableaux secondaires, la « Présentation des prisonniers au roi » [III] et la « Présentation des prisonniers au(x) dieu(x) » [IV]. Textes et scènes ont été reproduits en plusieurs exemplaires – complets ou partiels, bien conservés ou en partie détruits – sur les murs de temples édifiés ou agrandis par Ramsès II, ainsi que sur plusieurs murs laissés disponibles par ses prédécesseurs².

² Une étude comparative des scènes et des versions du « Bulletin » a été proposée par A.J. SPALINGER, dans H. GOEDICKE, *Perspectives on the Battle of Kadesh*, Baltimore, 1985, p. 1-75.

1. *Les temples*

Le Temple d'Amon à Louqsor, augmenté d'une vaste cour et d'une entrée monumentale ou « pylône » dès les premières années du règne, n'atteste pas moins de quatre exemplaires de la « Bataille de Qadech ». Le pylône (fig. 1) offre l'ensemble le plus impressionnant (L_1) : dans la partie supérieure de chaque aile figure l'un des deux tableaux principaux, le « Camp » à droite, la « Bataille » à gauche; dans la partie inférieure, les deux textes narratifs sont écrits de droite à gauche, le « Poème » (90 colonnes) étant suivi par le « Bulletin » (28 colonnes). On peut encore observer çà et là les traces d'une disposition antérieure des scènes et des textes (version « palimpseste » L_p). Les deux textes narratifs sont reproduits une troisième fois (L_2), sur la face externe du mur entourant la cour de Ramsès (angle sud-est), mais apparemment sans l'adjonction des scènes figurées. Ces dernières étaient représentées probablement au complet, de même que les textes, sur la face externe des murs entourant, du côté ouest, la grande colonnade et la cour d'Aménophis III (L_3) : les différents tableaux s'y succèdent de gauche à droite, mais seules les assises inférieures de ces murs subsistent.

Au Temple de Karnak, lieu de culte principal d'Amon, un ensemble peut-être complet des textes et des scènes ornait jadis le mur bordant l'axe secondaire du temple, du VIII^e au X^e pylône; il n'en reste aujourd'hui que d'infimes fragments (K_2). Un autre ensemble (K_1) avait été aménagé sur la face externe de la grande salle hypostyle (côté sud) et sur les murs adjacents, avant d'être en partie remployé à d'autres fins; l'angle sud-ouest du mur, visible depuis la « Cour de la Cachette », conserve en leur état d'origine le texte du « Poème » et les scènes de la « Présentation des prisonniers à la triade thébaine ».

Un troisième temple thébain, le Ramesséum, offre deux versions de la « Bataille de Qadech », disposées cette fois sur des murs internes de l'édifice. Le pylône du Ramesséum, comme celui de Louqsor, offre les scènes du « Camp » et de la « Bataille » (R_1), mais ces scènes, qui sont visibles depuis la cour du temple, sont disposées en sens inverse; comme le « Poème » n'est pas présent à cet endroit et que le « Bulletin » est intégré au tableau représentant le « Camp », les scènes occupent toute la hauteur du pylône, ce qui n'était pas le cas à Louqsor. Les murs latéraux de cette première cour ont disparu, mais des traces de colonnes de textes appartenant au « Poème » sont visibles, côté nord, sur le mur de séparation avec la deuxième cour. Une seconde version de la bataille ornait plusieurs murs de cette seconde cour, notamment l'angle nord-est (R_2), où l'on peut encore voir les scènes du tableau décrivant la « Bataille ».

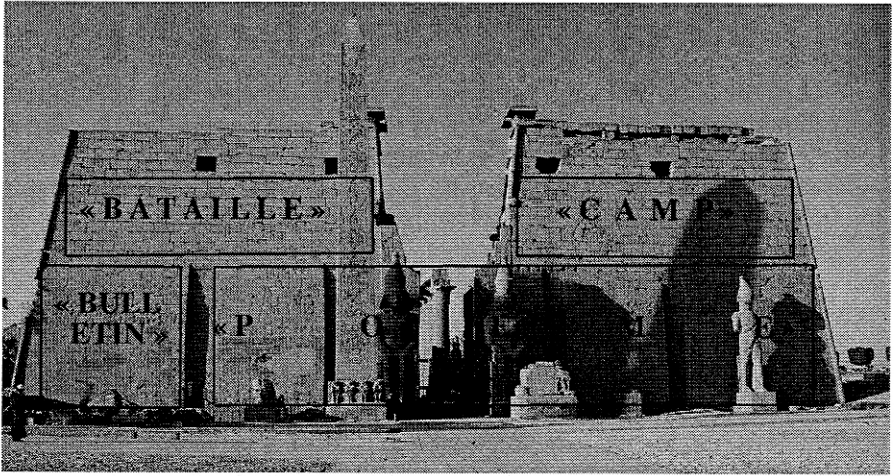


Fig. 1. Pylône du Temple de Louqsor.

qui ont gardé partiellement leurs couleurs (fig. 2). Des fragments du mur adjacent où se trouvaient le « Camp » et le texte du « Bulletin » ont été identifiés, et il est vraisemblable que les scènes relatives aux prisonniers figuraient sur l'un ou l'autre mur aujourd'hui disparu de la même cour, si l'on se réfère au témoignage d'Hécatée d'Abdère (vers 290 avant J.-C.) recueilli par Diodore de Sicile (*Bibliothèque historique*, I, 48).

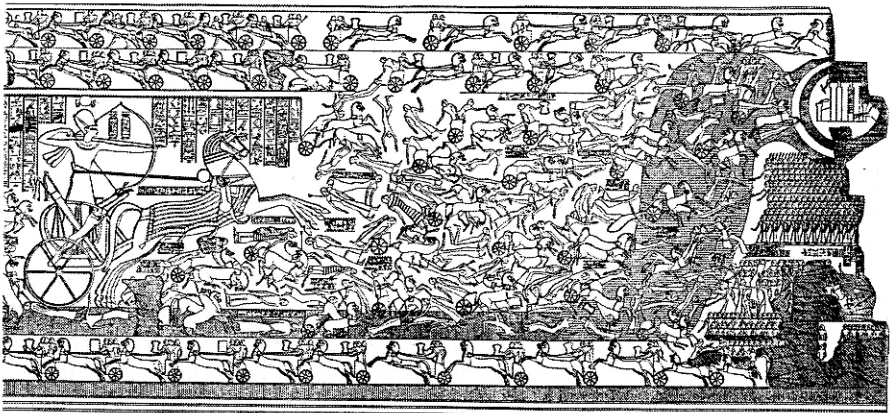


Fig. 2. Tableau de la « Bataille » sur le mur de la seconde cour du Ramesséum. R. LEPSIUS, *Denkmäler*, III, pl. 164a-165.

Aux trois temples thébains qui viennent d'être mentionnés s'ajoutent le Temple d'Abou Simbel, en Nubie, et celui de Ramsès II en Abydos. À Abou Simbel (I), la grande salle aux piliers creusée dans le rocher présente le « Camp » et la « Bataille » sur toute la surface de son mur nord, les deux tableaux étant ici superposés au lieu d'être juxtaposés³. Comme au Ramesséum, le « Poème » est absent, tandis que le « Bulletin » est inclus dans le tableau représentant le « Camp ». Les murs adjacents comportent des scènes relatives aux prisonniers. À Abydos (A), le Temple de Ramsès II offre, sur son mur extérieur, un ensemble assez complet des textes et reliefs, sculptés cette fois non dans le grès, mais dans une pierre calcaire. Contrairement à ce qu'on observe en L₃ et K₂, les tableaux se succèdent de droite à gauche. Hélas, ici encore, seule la partie inférieure du mur a été préservée. Parmi les reliefs les plus remarquables, on retiendra le corps à corps de Hittites et de Chardanes au service de Ramsès, ainsi que le décompte des mains coupées en vue du dénombrement des ennemis tués (tableau III).

2. Les textes narratifs

Quelques observations s'imposent d'emblée. Alors que le « Poème » est absent à Abou Simbel, le « Bulletin » accompagne systématiquement les reliefs des temples. Le « Bulletin » est souvent intégré au tableau décrivant le « Camp »⁴, tandis que le « Poème » prend place parfois entre la « Présentation des prisonniers au roi » et la « Présentation des prisonniers aux dieux » (L₃, K₂ et A). Le pylône de Louqsor (L₁) offre une disposition originale des textes, sous les tableaux représentant le « Camp » et la « Bataille » : il y montre clairement le « Bulletin » succédant au « Poème ». Le « Poème » est trois fois plus long que le « Bulletin » : les éditeurs modernes l'ont découpé en 343 phrases ou unités sémantiques; le « Bulletin » n'en comporte que 110, auxquelles sont ajoutées quelques phrases quasi illisibles de la version palimpseste de Louqsor. Seul le « Poème » connaît, en plus de ses versions épigraphiques, des copies sur papyrus rédigées dans l'écriture cursive dite « hiératique » : pRaïfé, pSallier III et pChester Beatty III verso. Le pSallier III se termine par un colophon mentionnant une date, l'an 9 de Ramsès II, et le nom de plusieurs scribes, dont un certain Pentaour qui a passé longtemps pour être l'auteur du texte.

³ Voir Ch. DESROCHES-NOBLECOURT *et alii*, *Grand temple d'Abou Simbel. La bataille de Qadech (Centre d'étude et de documentation sur l'ancienne Égypte)*, Le Caire, 1971.

⁴ GARDINER, *op. cit.*, p. 3, pense d'ailleurs que le « Bulletin » ne serait rien qu'une légende plus développée que les autres. KITCHEN, *RITANC*, II, p. 7-8, rejette cette idée car les 2/3 de l'information qu'il contient ne fait l'objet d'aucune représentation.

Le texte du « Poème » se présente comme suit : le titre, qui définit le sujet de l'œuvre comme la victoire de Ramsès contre les Hittites et leurs alliés (P 1-6); un éloge royal (P 7-24); une description de l'itinéraire de Ramsès depuis l'Égypte, qu'il quitte en *Chémou II.9* (1^{er} avril d'après Kitchen⁵), jusqu'à Qadech, qu'il atteint avec la division d'Amon après avoir franchi le gué de l'Oronte (P 25-40); description des forces ennemies, dissimulées au Nord-Est de Qadech (P 41-55); positions respectives, peu avant l'attaque, des quatre divisions de l'armée égyptienne (Amon, Ré, Ptah et Seth), et mouvement de la charrerie hittite qui s'en prend à la division de Ré (P 56-74); annonce de l'attaque à Ramsès, installé au Nord-Ouest de Qadech, et réaction du roi, qui combat seul les 2500 chars hittites (P 75-91); prière de Ramsès à Amon, qui lui accorde son aide (P 92-127); action de Ramsès, qui repousse seul les 2500 chars (P 128-142); effroi du roi hittite, qui envoie mille autres chars commandés par ses frères et vassaux, et leur constat d'impuissance au moment d'être défaits par Ramsès (P 143-167); premier discours de Ramsès à ses troupes, à qui il reproche de l'avoir laissé combattre seul (P 168-204); dialogue entre Ramsès et son écuyer Menna, transi de peur au plus fort de la bataille, mais reconforté par la protection royale (P 205-223); second discours de Ramsès à ses troupes, au soir de la bataille, et éloge du roi par les soldats (P 224-276); combat matinal le lendemain et envoi d'un messager par le roi hittite, qui reconnaît la divinité de Ramsès et lui demande la paix (P 277-320); délibération de Ramsès et de ses officiers, qui l'invitent à accepter cette paix (P 321-337); arrivée de l'armée en Égypte et installation du roi à Pi-Ramsès, où les dieux lui témoignent leur reconnaissance (P 338-343).

Le texte du « Bulletin » se limite au jour de la bataille, dont la date – *Chémou III.9*, soit le 1^{er} mai – est indiquée dès le début (B 1-3). Commence alors un long récit narratif, qui s'articule comme suit : trajet de Ramsès, de la crête où il avait passé la nuit jusqu'au Sud de Chabtouna (B 3-7); arrivée de deux émissaires Chasou qui prétendent rallier leurs clans à Ramsès (B 9-11); interrogés par le roi, ils affirment que l'armée hittite se trouve dans la plaine de Halpa (Alep), à une distance encore importante (B 12-17); le narrateur précise qu'il s'agit en réalité d'un mensonge et d'une ruse conçue par le roi hittite lui-même, caché avec son armée au Nord-Est de Qadech (B 18-28); trajet de Ramsès vers Qadech et installation du camp au Nord-Ouest de la ville (B 29-32); arrivée d'un éclaireur de l'escorte royale, qui ramène deux éclaireurs hittites qu'il a capturés (B 33-34); leur interrogatoire par Ramsès, à qui ils avouent que leur roi Muwattali se trouve *derrière Qadech l'ancienne*, prêt à combattre

⁵ Voir *RITANC*, II, p. 636-639, pour une table permettant de transférer rapidement les dates égyptiennes du règne de Ramsès II en dates du calendrier julien ou grégorien.

(B 35-51); conseil de guerre, où Ramsès adresse des reproches à ses officiers, et envoi du vizir vers les troupes égyptiennes en marche *au Sud de Chabtouna* (B 52-74); attaque des Hittites, qui ont franchi le *gué au Sud de Qadech*, et leur progression vers le camp (B 75-83); réaction immédiate de Ramsès, qui monte sur son char et remporte la victoire (B 84-108). Le récit se termine par l'affirmation de la véracité des faits (B 109-110).

L'existence parallèle de deux textes décrivant la campagne de l'an 5 a été expliquée diversement par les commentateurs. Les appellations traditionnelles « Poème » et « Bulletin », utilisées dans les écrits récents de Kenneth Kitchen, sont liées à des considérations littéraires : le premier texte comporte clairement des parties lyriques que l'on estime rédigées en vers (4/5 du total selon Kitchen); le second est un récit narratif essentiellement en prose (seul le dernier quart est poétique pour Kitchen)⁶. De là vient l'idée, largement diffusée, que le premier texte, en raison de son aspect plus littéraire et des passages lyriques qu'il comporte, aurait été rédigé à des fins de propagande, tandis que le second serait un rapport militaire, précis au niveau stratégique. Cette idée doit être fortement nuancée. Si le « Bulletin » se montre plus détaillé au niveau de la topographie⁷, il l'est moins que le « Poème » sur les positions et les mouvements des troupes au moment de l'attaque : le « Bulletin » n'opère ainsi aucune distinction claire entre les divisions de l'armée égyptienne, qu'il ne désigne jamais par leurs noms. Si le « Bulletin » a pu paraître plus précis que le « Poème », c'est surtout parce qu'il offre des détails (que le « Poème » ne note pas en P 56-76) sur l'activité royale dans les heures qui ont précédé la bataille. Josef Sturm, à qui l'on doit une critique argumentée des idées traditionnelles⁸, pense que cela tient au fait que le « Bulletin » a été composé par une personne de l'entourage du roi, à l'inverse de l'auteur du « Poème » qui devait ignorer l'épisode des Chasou. C'est possible⁹, mais cela ne me semble pas être la raison essentielle de l'existence parallèle des deux textes. Rien n'empêchait en effet le roi d'Égypte, une fois rentré au pays, de susciter la rédaction d'un texte unique composé à partir des différents témoignages, ce qui est d'ailleurs déjà le cas en ce qui concerne le « Poème ». L'existence du « Bulletin » indépendamment du « Poème » vient simplement, à mon avis,

⁶ RITANC, II, p. 8.

⁷ Cf. J. STURM, *Der Hettiterkrieg Ramses' II*, Vienne, 1939, p. 30. Une réédition du livre de Sturm, avec traduction française, a été publiée en 1996 par Claude Vandersleyen.

⁸ J. STURM, *op. cit.*, p. 25-36.

⁹ Ce point de vue est adopté par Ch. DESROCHES-NOBLECOURT, *Ramsès II*, Paris, 1996, p. 159.

de ce que le « Poème », rédigé et publié dans un premier temps, a été jugé incomplet. Il convient dès lors d'établir en quoi le « Bulletin », rédigé dans un second temps et placé, sur le pylône de Louqsor, à la suite du « Poème », s'imposait comme un complément indispensable à celui-ci.

Les deux textes offrent fondamentalement les mêmes caractéristiques. Leur objectif commun est d'exalter Ramsès à travers son action décisive au moment de combattre l'ennemi. Leur rédaction associe à l'expression lyrique de considérations idéologiques touchant à la personne du roi l'exposé de données historiques précises sur le déroulement du combat. Après avoir détaillé les épisodes relatifs aux Chasou et aux deux captifs hittites, le « Bulletin » s'achève par une évocation du combat royal (B 84-108) qui ne fait que rassembler une série de clichés déjà mis en œuvre dans le « Poème » pour glorifier la puissance irrésistible de Ramsès¹⁰. Le lyrisme n'est donc pas absent de ce prétendu « rapport militaire » ! En réalité, le « Bulletin » a, comme le « Poème »¹¹, été rédigé pour des raisons *purement idéologiques*. En effet, un roi égyptien, s'il est reconnu légitime par la divinité, est censé être non seulement omnipotent, mais également omniscient, car il remplit en tant que roi une fonction divine¹². Tandis que le « Poème » s'attache à démontrer la toute-puissance de Ramsès, seul face à l'ennemi, en appuyant cette démonstration du témoignage des différents acteurs de la bataille, égyptiens et ennemis, le « Bulletin » vise quant à lui à expliquer en quoi l'omniscience royale a pu être momentanément prise en défaut : c'est la fourberie de l'ennemi (qui envoie les Chasou livrer de fausses informations) et la négligence des officiers (incapables de vérifier leurs dires) qui ont empêché Ramsès de connaître immédiatement l'endroit exact où se trouvait son adversaire. Le récit indique d'ailleurs que ce « manque d'omniscience » ne fut qu'un défaut temporaire, corrigé par le roi *avant même* que l'ennemi n'atteigne le camp, et ce grâce à l'action héroïque d'un soldat de son escorte personnelle. Cette raison idéologique de la rédaction du « Bulletin », conçu comme un complément au « Poème », permet non seulement de comprendre l'absence de précisions quant aux trois divisions de l'armée égyptienne qui n'accompagnaient pas Ramsès (les détails étaient précisés dans le premier texte !), mais en outre d'expliquer l'attention particulière qui

¹⁰ Comparer B 84-89 et P 76-82; B 91-96 et P 280-289; B 102-105 et P 132-139; B 106 et P 166.

¹¹ Je préfère dans ce qui suit garder les appellations traditionnelles connues de tous, plutôt que d'utiliser une dénomination « à la Sturm », du genre « Texte A » et « Texte B ».

¹² Voir G. POSENER, *De la divinité du pharaon (Cahiers de la Société asiatique, 15)*, Paris, 1960, notamment les p. 70-76 (sur l'omniscience royale). Cette thématique est particulièrement bien développée dans les textes classiques que sont *l'Enseignement loyaliste* et le *Roman de Sinouhé* : voir Cl. OBSOMER, *Sinouhé l'Égyptien et les raisons de son exil*, dans *Le Muséon*, 112, 1999, p. 252-271.

est accordée aux données topographiques : il s'agit de reconstituer le cadre spatio-temporel qui rend plausible l'expérience de Ramsès à la recherche d'une vérité qu'il finit par obtenir *avant* de voir déferler les chars hittites autour du camp. Par contraste, dans le « Poème », l'attaque de la division de Ré par la charrerie hittite était simplement suivie de ces phrases : *Sa Majesté était installée au Nord de la ville de Qadech sur la rive ouest de l'Oronte et l'on vint rapporter la chose à Sa Majesté* (P 75-76) !

3. Les scènes figurées et leurs légendes

En illustrant sur de vastes surfaces les principales péripéties de la bataille, Ramsès renouvelle une tradition iconographique qui s'était contentée jusque-là d'images conventionnelles placées en registres superposés. Les scènes représentant les différents épisodes de la bataille sont disposées en vastes tableaux selon un subtil agencement spatio-temporel, et accompagnées de légendes indiquant l'identité des personnages représentés ou décrivant l'action accomplie.

Le tableau I représente en son centre le camp égyptien installé au Nord-Ouest de Qadech par la division d'Amon, délimité par un alignement de boucliers au milieu duquel se trouve la tente royale (fig. 3). De part et d'autre du chemin menant à celle-ci, une série de petites scènes, souvent pittoresques, montrent des soldats vaquant tranquillement à leurs occupations, tandis que d'autres se précipitent vers l'angle du camp qui a été rompu par l'attaque des chars hittites et non loin duquel est figurée la fuite des enfants royaux, mis à l'abri par un serviteur du roi. Deux moments différents se trouvent donc juxtaposés en une même image. À l'extérieur de l'enceinte de boucliers sont figurées, à gauche et à droite, deux scènes complémentaires : le « Conseil de guerre » et l'« Arrivée des *na'arin* ». La première est censée se dérouler à l'intérieur de la tente royale ou à proximité : assis sur son trône, Ramsès s'entretient avec le vizir et les officiers, tandis que son char est déjà prêt pour le combat. La scène est souvent accompagnée du texte du « Bulletin » et d'une scène secondaire montrant la bastonnade des deux captifs hittites. Quant à l'« Arrivée des *na'arin* », qui est toujours représentée face à l'entrée principale du camp, elle est accompagnée d'un long commentaire qui revêt une importance capitale lorsqu'on cherche à comprendre le déroulement réel de la bataille :

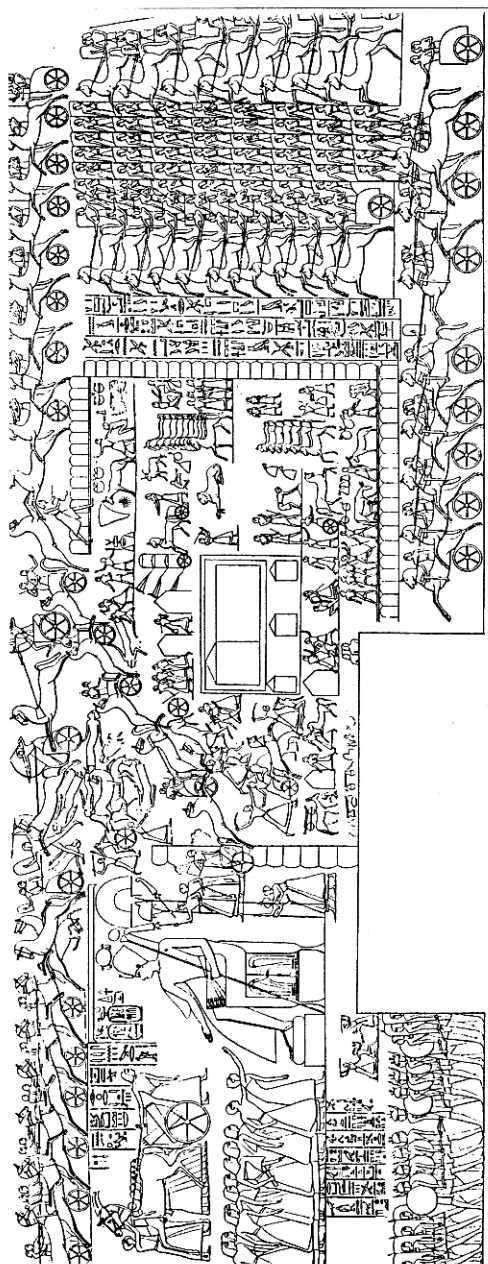


Fig. 3. Tableau du « Camp » sur le pylône du Temple de Louqsor.
I. ROSELLINI, Monumenti storici, pl. 106, 107.

Arrivée qu'ont effectuée les na'arin de Pharaon venant du pays d'Amurru. Ils ont constaté que les forces hostiles des vaincus de Khéta encerclaient le camp de Pharaon sur son côté occidental (...).¹³ Les na'arin combattaient les forces hostiles du vaincu de Khéta, tandis qu'elles entraient dans le camp de Pharaon. Les serviteurs de Pharaon les tuaient, empêchant qu'un seul d'entre eux n'échappe. Leur cœur était rempli de la grande puissance de Pharaon, leur maître parfait, tandis qu'il était derrière eux comme une colline de cuivre, comme un rempart de fer céleste, éternellement et à jamais (R 11).

L'ensemble du tableau I est parfois entouré de la représentation de chars hittites et égyptiens lancés les uns contre les autres.

Alors que le tableau I illustre essentiellement les informations livrées dans le « Bulletin », le tableau II concerne plus précisément le combat livré par Ramsès tel que le décrit le « Poème », mais il inclut également une représentation du vizir en char et d'un cavalier arrivant à proximité de la division de Ptah (fig. 4). De son char jonchant des monceaux de cadavres, Ramsès lance une flèche en direction des ennemis qui fuient vers le fleuve. Certains d'entre eux sont identifiés par une légende. La ville de Qadech est dessinée entourée par l'Oronte et son affluent, le Nahr Iskargi; son étendard n'est pas percé de la flèche qui indiquerait sa soumission à l'Égypte. Au-delà du fleuve, l'infanterie hittite reste disposée en bon ordre (fig. 2). Le nombre d'hommes est donné pour deux contingents en R 43 et 44, mais une incertitude subsiste sur sa lecture : 18.000 + 19.000 hommes, ou seulement 8.000 + 9.000. Certains soldats aident leurs collègues malheureux à s'extraire du fleuve, qu'ils viennent de traverser à la nage. Le prince d'Alep est secouru après avoir « bu la tasse ». Le roi Muwattali se tient sur son char au milieu de son armée, prêt à quitter le combat, déclarant à propos de Ramsès : *Il est comme Seth, le grand de puissance; Baal se trouve en ses membres* (R 42, version R₁).

Le tableau III inclut un défilé des prisonniers conduits vers Ramsès par plusieurs de ses fils et le décompte des mains coupées aux ennemis morts (fig. 5). Enfin, le tableau IV réitère le défilé des prisonniers, qui sont amenés cette fois devant la triade thébaine ou, à Abou Simbel, devant le dieu Ré-Harakhty.

¹³ Les phrases omises ici seront examinées plus loin.



Fig. 4. Tableau de la « Bataille » sur le pylône du Temple de Louqsor. J.F. CHAMPOLLION, *Monuments*, pl. CCCXXIII-CCCXXIV. Le vizir se trouve en haut à gauche.



Fig. 5. Le décompte des mains coupées au Temple d'Abou Simbel. *Catalogue Ramsès le Grand, Paris, 1976, p. XLII.*

2. Analyse historique : pour une restitution des phases de la campagne

Lorsqu'il s'agit de recomposer les phases successives de la campagne de Ramsès II, il convient de faire intervenir à bon escient les données livrées par les différentes inscriptions accompagnant les reliefs : « Poème » (P), « Bulletin » (B) et légendes (R). Si l'on veut situer les événements de Qadech dans le contexte des campagnes asiatiques de Ramsès II, il sera nécessaire de recourir à d'autres sources écrites, tant hittites qu'égyptiennes, qui permettront également d'appréhender les

suites immédiates et plus lointaines de la bataille, informations que le roi d'Égypte s'est bien gardé de détailler en P 331s.

1. Les prémisses de la bataille

Le « Bulletin » désigne l'expédition qui a abouti à la bataille de Qadech comme la *deuxième campagne de victoire* de Ramsès (B 3). De toute évidence, sa « première campagne de victoire » est celle qui, l'année précédente, avait conduit le roi au royaume d'Amurru, le long de la Méditerranée au Nord du Litani (fig. 6), où deux stèles égyptiennes de l'an 4 ont été retrouvées. Découverte à Byblos (*KRI*, II, 224), la première offre une date (Chémou IV) qui correspond à fin mai-juin et au début de l'an 4 de Ramsès, si celui-ci est bien monté sur le trône en *Chémou III.27* (env. 21 mai grégorien)¹⁴. Gravée dans les rochers à l'embouchure du Nahr el-Kelb (*KRI*, II, 1), au Nord de Beyrouth, la seconde porte une date (Akhet IV.1) qui équivaut à peu près au 25 septembre grégorien : elle fut probablement laissée au retour de la campagne. Le texte de ces stèles est détruit partiellement (Byblos) ou quasi totalement (Nahr el-Kelb) : aucun détail précis ne peut plus y être glané sur l'enjeu, le déroulement et les résultats de cette campagne, à part la mention de *l'élargissement du territoire de Kémet* (l'Égypte) (*KRI*, II, 224.11). Grâce au traité hittite du règne de Tudhaliya IV (env. 1238-1215), conclu entre ce roi qui était le neveu de Muwattali II (env. 1295-1270) et le roi d'Amurru Shaushgamuwa, on sait que le père de ce dernier, le roi Bentéshina d'Amurru avait souhaité ne plus être vassal de Muwattali pour se placer du côté égyptien, et le récit historique qu'inclut ce traité se poursuit en ces termes : *Alors Muwattali, le frère du père de Mon Soleil, et le roi d'Égypte se sont battus à propos des gens du pays d'Amurru* (lignes 34-36, traduction R. Lebrun)¹⁵.

L'itinéraire de la campagne de l'an 5, évoqué en P 30-35, mentionne le départ de Tjarou (Silé), à la limite du Delta, l'hommage rendu par les populations des régions traversées et l'arrivée, après le franchissement de « passages étroits », à une ville désignée comme « Ramsès Méry-Amon » et située dans la « Vallée des Conifères ». Pour Kitchen¹⁶, cette ville pourrait être l'ancienne Kumidi (Kamid el-Loz) dans la Vallée de la Beqa'a (fig. 7), une ville importante du pays Oupé sous contrôle

¹⁴ Hypothèse de W. HELCK, *Bemerkungen zu den Thronbesteigungsdaten im Neuen Reich*, dans *Studia Biblica et Orientalia*, III : *Oriens Antiquus* (Analecta Biblica, XII), 1959, p. 118-120, largement acceptée de nos jours.

¹⁵ Cf. C. KÜHNE et H. OTTEN, *Der Šaušgamuwa-Vertrag* (*Studien zu den Bogazköy-Texten*, 16), Wiesbaden, 1971, p. 6-9.

¹⁶ *RITANC*, II, p. 15-16 et p. 24 (proposition de Helck).

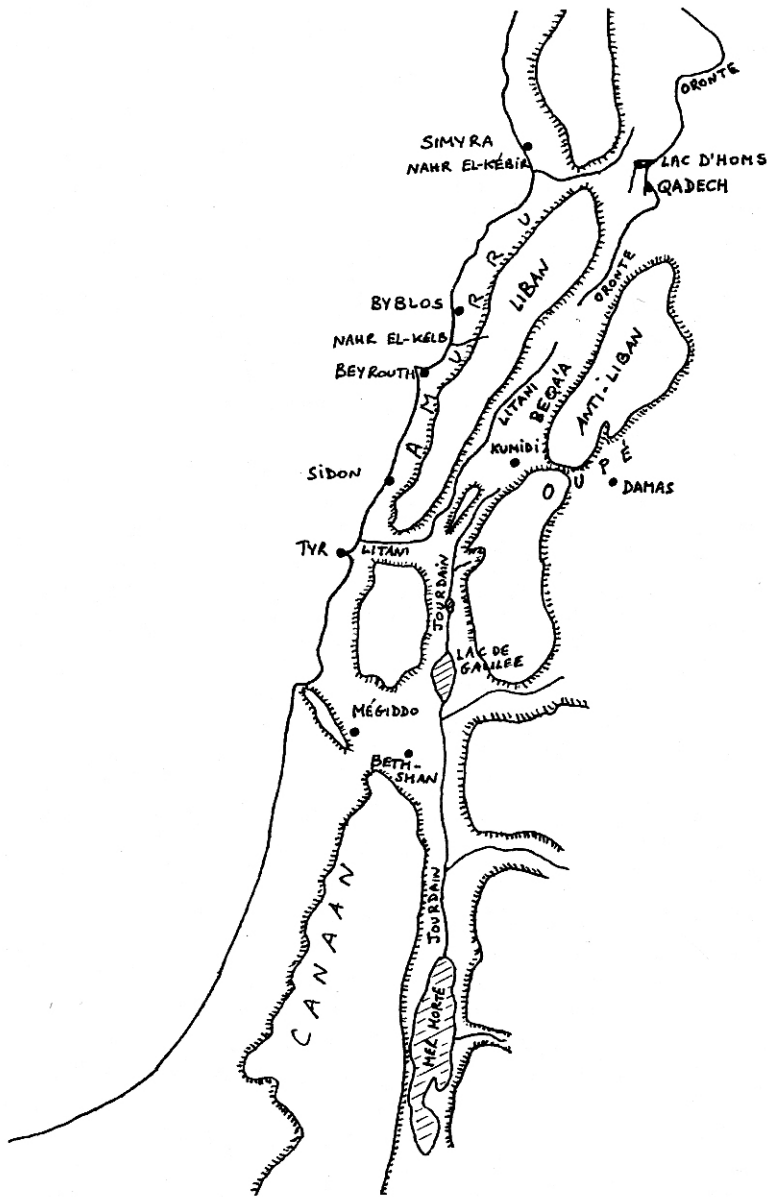


Fig. 6. Carte du couloir syro-palestinien (d'après KITCHEN, RITANC, II, carte 1).

égyptien. Entre Silé et Kumidi, il restitue un trajet qui, s'écartant de la mer, passe par Mégiddo et la vallée du Jourdain au Nord de la Mer de Galilée. Pour une raison qui apparaîtra plus loin, Kitchen exclut un itinéraire qui suivrait la côte méditerranéenne jusqu'aux environs de Sidon. De « Ramsès Méry-Amon », *Sa Majesté s'avança vers le Nord et Sa Majesté parvint ensuite à la Crête de Qadech* (P 36), désignée plus précisément en B 4 comme la *Crête au Sud de Qadech*. Cet endroit, que Ramsès quittera le matin de la bataille, a été identifié depuis longtemps comme la colline de Qamuat el-Hermel, à une bonne vingtaine de kilomètres au sud de Qadech, du côté oriental de l'Oronte¹⁷. Avec la division d'Amon, Ramsès avait accompli en 30 jours plus de 600 km depuis l'Égypte, et c'est au prix d'une marche encore longue, commencée au petit matin (B 5), qu'il comptait arriver le jour-même aux abords immédiats de Qadech (Tell Nébi Mend).

2. Le jour de la bataille

Alors, *Le Maître s'avança vers le Nord et Sa Majesté atteignit la zone au Sud de Chabtouna* (B 7), là où arriveront les deux Chasou. Chabtouna a longtemps été identifiée à Ribla, sur la rive orientale de l'Oronte, car le pRaifé situait à l'ouest de la ville de Chabtouna (P 59) le gué utilisé par les Égyptiens pour franchir le fleuve¹⁸. Mais le manuscrit est fautif : les copies épigraphiques du « Poème » placent ce gué *dans la zone au sud de la ville de Chabtouna* (version L₁). Aussi, pour Sturm¹⁹, le premier à rejeter l'identification avec Ribla, Chabtouna doit être cherchée plutôt sur la rive ouest du fleuve, soit après le franchissement du gué de l'Oronte par la division d'Amon. Kitchen a aujourd'hui adopté ce point de vue²⁰, retenant comme possible l'identification de Chabtouna à Tell Ma'ayan retenue par Arnulf Kuschke²¹. L'épisode des Chasou est censé s'être déroulé à mi-chemin entre le gué de l'Oronte et le site au Nord-Ouest de Qadech où le camp sera installé.

¹⁷ RITANC, II, p. 16.

¹⁸ Identification adoptée entre autres par GARDINER, *op. cit.*, p. 17; K.A. KITCHEN, *Pharaoh Triumphant*, Warminster, 1982, p. 52; Ch. DESROCHES-NOBLECOURT, *Ramsès II*, Paris, 1996, p. 151.

¹⁹ STURM, *op. cit.*, p. 77-87.

²⁰ RITANC, II, p. 18-19.

²¹ A. KUSCHKE, *Das Terrain der Schlacht bei Qadeš und die Anmarschwege Ramses' II*, dans *Zeitschrift des Deutschen Palästina-Vereins*, 95, 1979, p. 32-33; ID., *Qadesch-Schlacht*, dans *Lexikon der Ägyptologie*, V, 1984, col. 31-32.

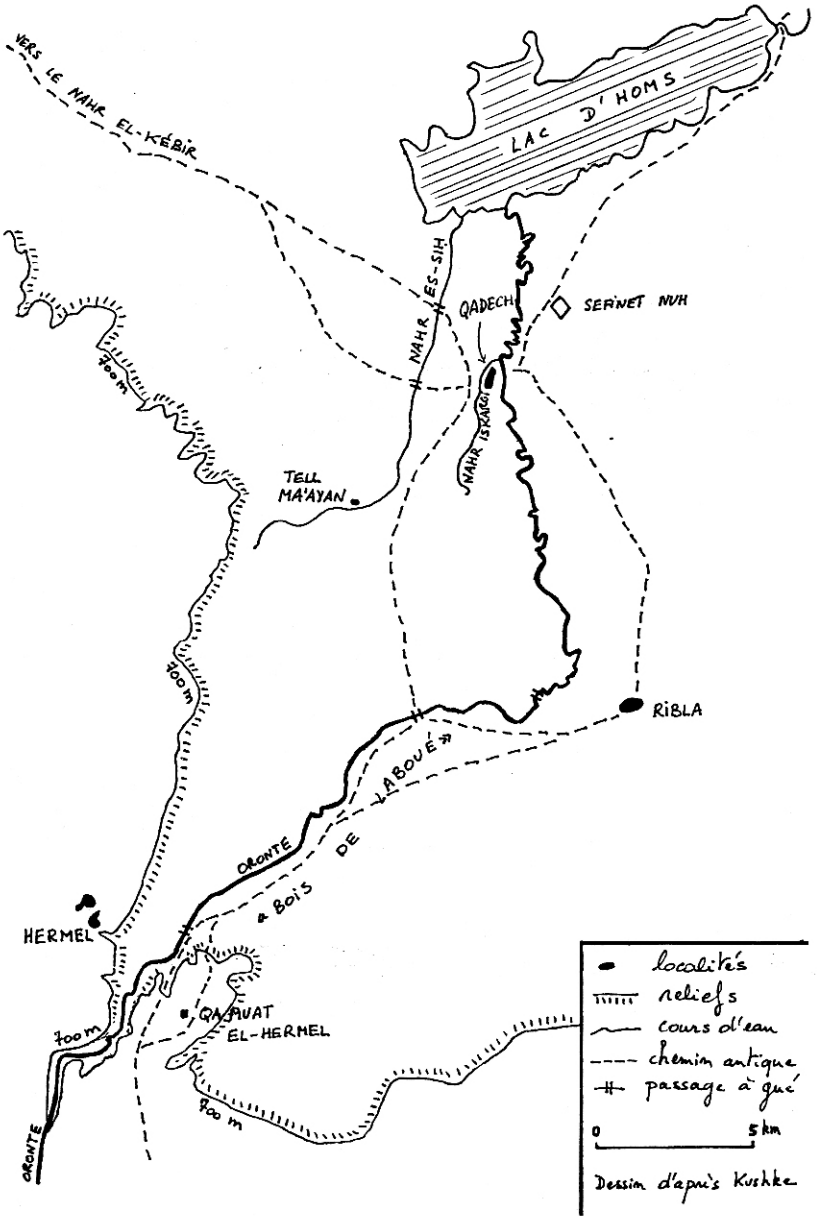


Fig. 7. Carte de la plaine de Qadech (d'après KUSHKE, dans ZDPV 95, 1979, p. 33).

Le « Poème » précise quelle était la localisation respective des quatre divisions égyptiennes avant l'installation du camp :

Sa Majesté se trouvait seule avec ses chemsou (son escorte), la division d'Amon marchant à sa suite. La division de Ré traversait le gué dans la zone au sud de la ville de Chabtouna, à une distance d'un itérou (un peu plus de 10 km) de celle où était Sa Majesté. La division de Ptah était au sud de la ville d'Arnâ²². La division de Seth était en marche sur le chemin (P 56-62).

Au moment de l'attaque, les positions respectives des quatre divisions avaient changé d'une dizaine de kilomètres. Dans la plaine au Nord-Ouest de Qadech, la première division d'Amon « *Puisse-t-il accorder des victoires à Ouser-Maat-Ré Sétep-en-Ré* », dans laquelle se trouvait Pharaon, était en train d'établir le camp (R 1, version R₁). Les soldats de la division de Ré furent surpris par les Hittites *tandis qu'ils marchaient, sans les avoir repérés et sans être prêts pour le combat* (P 73). Lorsque le vizir est envoyé par Ramsès, il a reçu la mission de *rejoindre en vitesse les troupes de Sa Majesté, tandis qu'elles étaient en marche au Sud de la ville de Chabtouna, pour les ramener vers le lieu où se trouvait sa Majesté* (B 72-74). C'est la division de Ptah que le vizir atteindra, et il leur criera : *Marchez de l'avant ! Pharaon, votre maître, est au milieu de la bataille !* (R 12). La légende relative aux *na'arin* (R 11) précise qu'au moment de l'attaque hittite, la division de Ptah était encore en marche, n'étant pas encore sortie du « Bois de Laboué ». Le nom de ce bois survit dans celui d'El-Labwe, lieu situé à une vingtaine de kilomètres au Sud de Qamuât el-Hermel et à plus de 40 km au Sud de Qadech; mais le bois lui-même devait s'étendre vers le Nord jusqu'au gué de l'Oronte²³. On déduira dès lors que la division de Ptah était à proximité de celui-ci. La notice R 11 signale que telle était également la position de la division de Ré, oubliant que celle-ci avait été précédemment disloquée : les commentateurs s'accordent à y voir une erreur pour la mention de la division de Seth, qui se trouvait encore plus loin dans le bois que celle de Ptah.

²² Ce toponyme correspond à l'actuelle Hermel, située à l'ouest de l'Oronte, au pied de la colline où Ramsès avait passé la nuit (Qamuât el-Hermel) : voir la carte de KUSCHKE, dans *Lexikon der Ägyptologie*, V, 1984, col. 33-34. Tout porte à croire que la division de Ptah se déplaçait sur la rive orientale du fleuve.

²³ Cf. RITANC, II, p. 18.

La position de l'armée ennemie et de leur roi est précisée, dans le « Bulletin », par les deux captifs hittites :

Le grand de Khéta est venu avec les étrangers nombreux qui sont avec lui et qu'il a amenés avec lui comme alliés, venant de tous les pays qui sont dans l'empire du pays de Khéta : le pays de Dardanaya, le pays de Naharina, celui des Gargas, les (gens de) Masa, ceux de Pidasas, le pays de Qarqisa et le Lukka, le pays de Karkémish, le pays d'Arzawa, le pays d'Ougarit, celui d'Arwana, le pays d'Alshé, de Mushnatu, de Qadesh, d'Alep et le pays de Qodé tout entier. Ils sont pourvus de leur armée et de leur charrierie et de leurs armes de guerre. Ils sont nombreux plus que les grains de sable de la côte. Ils se trouvent installés et prêts à combattre derrière Qadech l'ancienne (B 40-51).

Kuschke propose d'identifier cette « Qadech l'ancienne » (B 51 et 64) au site de Sefinet Nuh, situé à environ 3 km au Nord-Est de Qadech²⁴, et qui devait à l'époque être réduit à l'état de ruines : son mur d'enceinte offrait à l'imposante armée hittite une cachette meilleure que Qadech elle-même.

Le « Poème » décrit en ces termes le mouvement de la charrierie hittite :

On fit qu'ils se tiennent cachés derrière Qadech. Alors, ils émergèrent du côté sud de Qadech, et ils attaquèrent la division de Ré en son milieu, tandis qu'ils marchaient, sans les avoir repérés et sans être prêts pour le combat, de sorte que la troupe et la charrierie de Sa Majesté faiblissaient devant eux (P 70-74).

Le « Bulletin » présente les faits comme suit :

Sa Majesté était occupée à s'entretenir avec les officiers, alors que le vil Vaincu de Khéta était venu avec son armée et sa charrierie, ainsi que les étrangers qui étaient avec lui. Ils traversèrent le gué au Sud de Qadech et ils enfoncèrent les troupes de Sa Majesté, tandis qu'elles marchaient sans les avoir repérés. La troupe et la charrierie de Sa Majesté faiblissaient devant eux, en allant vers le Nord, vers l'endroit où se trouvait Sa Majesté (B 75-82).

Pour Kitchen et la majorité des commentateurs, le gué au Sud de Qadech, mentionné en B 78 dans les versions L₂ et R₁ – tandis que L₁ et I parlent d'un gué sans plus de précisions – serait un gué de l'Oronte situé immédiatement au Sud de la ville²⁵. On notera cependant qu'en venant de Qadech l'ancienne, ces chars avaient une dizaine de kilomètres à parcourir avant d'atteindre la division de Ré, ce qui pouvait réduire considérablement l'effet de surprise, surtout s'il n'y avait aucun gué praticable sur

²⁴ Cf. A. KUSCHKE, dans *Zeitschrift des Deutschen Palästina-Vereins*, 95, 1979, p. 33-34; *RITANC*, II, p. 17.

²⁵ *RITANC*, II, p. 16 et 44.

le cours de l'Oronte immédiatement au Sud de Qadech²⁶. Conscient de ces problèmes, Sturm proposa une restitution différente des faits, basée sur une double constatation : le *gué au Sud de Qadech* (B 78) n'est pas désigné explicitement comme un *gué de l'Oronte* (expression attestée en P 38); l'endroit derrière lequel les chars hittites sont cachés est désigné en P 70 comme étant Qadech, et non pas « Qadech l'ancienne ». Ainsi, selon Sturm²⁷, les chars ont pu se tenir entre Qadech et l'Oronte, prêts à fondre sur l'ennemi, et le seul cours d'eau qu'ils ont dû franchir au Sud de Qadech n'était dès lors qu'une rivière secondaire, l'actuel Nahr Iskargi. La distance étant moindre, l'effet de surprise paraît plus plausible. Quoi qu'il en soit, et surtout si Sturm a raison sur le point de départ des chars de la première vague, une réduction du nombre des chars hittites engagés dans cette offensive semble inévitable : peut-être 250 au lieu des 2500 mentionnés par Ramsès.

La réaction de Ramsès au moment de l'attaque du camp est présentée comme immédiate par les textes :

Alors les forces hostiles des Vaincus de Khéta encerclèrent les chemsou (l'escorte) de Sa Majesté qui étaient à son côté. Alors Sa Majesté les aperçut et il se dressa rapidement, furieux contre eux comme son père Montou, il saisit sa panoplie et se vêtit de sa cuirasse. Il était comme Seth (Baal) au moment de sa puissance. Alors il monta sur « Victoires dans Thèbes », son grand attelage. Il conduisait rapidement, étant tout seul. Sa Majesté était puissante, son cœur était ferme : on ne savait pas tenir debout devant lui (B 83-90).

La fin de cet extrait du « Bulletin » est clairement inspirée du « Poème » (P 76ss) : le but est de montrer la toute-puissance du roi et son efficacité. Le début, par contre, ne figure que dans le « Bulletin », là où le « Poème » notait simplement : *On vint rapporter la chose à Sa Majesté* (P 76). Mais il reste difficile de savoir, parce que nous sommes dans le « Bulletin », ce que recouvre ici le terme *chemsou* : s'agit-il très précisément de l'escorte royale, qui accompagnait le roi en tête de la division d'Amon lors de la marche (cf. P 56), ou bien le terme désigne-t-il l'ensemble de cette division par opposition aux trois autres ? Compte tenu du fait que cette mention des *chemsou* est la dernière information vraiment originale qu'offre le « Bulletin », la question se pose de savoir si, au moment de s'élaner hors du camp pour combattre l'ennemi, Ramsès serait réellement parti sans emmener les *chemsou de Sa Majesté qui étaient à son côté* (B 83). Bien que, dans la scène du conseil de guerre, l'attelage de Ramsès soit figuré prêt au combat, il est clair que « Victoires dans Thèbes » n'était

²⁶ La carte de Kuschke ne mentionne pas de gué à cet endroit.

²⁷ J. STURM, *op. cit.*, p. 101-105.

pas le seul attelage à être prêt au moment de l'attaque, puisque le vizir est censé avoir quitté le camp en char avant l'arrivée des Hittites. De plus, avant de rassembler ce conseil de guerre auquel a pris part le vizir, Ramsès avait la possibilité de mettre en état d'alerte les soldats d'élite de son escorte, à défaut de faire sonner l'alarme dans tout le camp. L'on peut donc penser que la mention des *chemsou* en B 83 n'est pas insignifiante et que la sortie que le roi effectua sur « Victoires dans Thèbes », dès qu'il constata l'attaque du camp, impliqua aussi l'escorte royale. Il est également pensable que la division d'Amon, dont on dit qu'elle n'avait pas achevé d'installer le camp (R 11), ne pouvait être opérationnelle sur-le-champ : se trouvant encerclée dans le camp et cherchant à éviter que celui-ci ne soit investi par l'ennemi, elle ne put logiquement pas suivre le mouvement initié par le roi. Deux légendes de scènes indiquent que les Hittites s'étaient concentrés spécialement sur le côté ouest du camp, là où se trouvait l'accès à celui-ci. La légende relative aux enfants royaux (R 9), attestée seulement au Ramesséum (R₁), inclut le conseil qui leur est adressé par un porte-étendard du roi de ne pas s'échapper du côté occidental et de se tenir à l'écart du combat²⁸. La légende R 11 confirme que l'attaque des Hittites s'est faite du côté occidental, détail suivi d'une précision qui connaît deux variantes : *tandis que Sa Majesté se trouvait seule, sans son armée avec lui* (L₁ et L₃) et *tandis que l'ennemi encerclait les attelages* (R₁ et I). Les deux phrases semblent devoir se référer à la division d'Amon et ne pas concerner l'escorte royale.

L'action de Ramsès, une fois monté en char, est décrite en des termes grandiloquents qui n'offrent que peu d'indications précises sur le déroulement réel du combat. On relèvera trois éléments qui peuvent revêtir une valeur historique : la mention d'une seconde attaque hittite impliquant plusieurs princes vassaux (P 147ss), l'évocation d'un *sixième assaut* de la part de Ramsès (P 220ss), la défaite des Hittites refoulés vers l'Oronte dans lequel *ils glissaient comme des crocodiles* (P 138 et B 105). L'issue du combat est confirmée par les reliefs, qui montrent les Hittites rescapés traversant désespérément le fleuve, ainsi que le prince d'Alep (R 40), qui avait accompagné la seconde vague (cf. P 151), et dont le sauvetage un peu particulier a dû rester gravé dans la mémoire des témoins égyptiens. Il est difficile de savoir en quoi consista, sur le terrain, l'action de Ramsès (et de son escorte). Ramsès affirme avoir livré bataille contre l'ensemble des chars hittites, alors qu'une partie importante de ceux-ci, voire la totalité, s'en prenait de toute évidence au camp où était

²⁸ Dans les reliefs, la fuite des enfants royaux est figurée dans l'angle attaqué par les Hittites. Comme ces Hittites sont censés se trouver surtout du côté ouest du camp, là où vont intervenir les *na'arin*, seuls les enfants sont représentés au bon endroit, soit du côté opposé à l'entrée principale.

retranchée la division d'Amon. Est-ce à dire que l'action royale aurait consisté à harceler les assaillants, tandis qu'ils cherchaient à investir le camp, en vue de rompre l'encerclement ? C'est possible. Et l'on pourra comprendre dans ce contexte la répétition des assauts effectués par le roi. Mais ce qui est clair, en tout cas, c'est que la victoire finale ne fut obtenue que grâce à l'arrivée et à l'intervention décisive de la troupe des *na'arin*, qui, à défaut d'être mentionnée par les textes, est représentée dans les reliefs, avec une légende d'une certaine longueur (R 11).

3. La question des *na'arin*

L'identité des *na'arin* a fait l'objet d'âpres discussions entre les commentateurs. Une solution me semble pouvoir être énoncée aujourd'hui. Examinons d'abord la problématique et les diverses hypothèses proposées jusqu'à présent. Le terme *na'arin* (*n^crm*) n'est pas égyptien, mais appartient aux langues sémitiques. Il correspond à l'hébreu *ne'arim* (pluriel de *na'ar* « jeune homme ») et est attesté dès le XIII^e siècle dans les textes d'Ougarit (*n^crm*), où il désigne des soldats d'élite²⁹. Si d'aucuns ont pu voir dans les *na'arin de Pharaon* (R 11) des troupes auxiliaires composées de soldats asiatiques au service du roi, les reliefs leur donnent toutefois un aspect incontestablement égyptien, et comme les Chardanes de l'armée de Ramsès sont représentés sous l'aspect caractéristique qui est le leur, les commentateurs ont le plus souvent considéré les *na'arin* comme des troupes égyptiennes, dans l'idée que *n^crm* serait un mot sémitique d'emprunt au même titre que les termes techniques utilisés dans la charrierie (importée en Égypte quelques siècles avant par les Hyksos). Lorsqu'il s'agit de replacer sur le terrain l'arrivée des *na'arin*, plusieurs hypothèses divisent les commentateurs. La légende R 11 indique qu'ils venaient *du pays d'Amurru* et précise que l'action qu'ils ont menée s'est déroulée du côté occidental du camp. Mais les uns voient dans les *na'arin* une troupe venue de la côte de l'Amurru par la vallée du Nahr el-Kébir (Kitchen entre autres), quand les autres préfèrent les identifier comme un contingent venant du Sud, soit l'une des divisions de l'armée égyptienne (Goedicke pense à la division de Seth), soit une troupe auxiliaire intercalée entre les divisions de Ré et de Ptah (Burne et Sturm), soit enfin les éléments reformés des troupes égyptiennes qui avaient été mises en déroute (Schulman).

²⁹ Cf. J.E. HOCH, *Semitic Words in Egyptian Texts of the New Kingdom and Third Intermediate Period*, Princeton, 1994, p. 182-183 (n° 245), qui renvoie notamment à A.F. RAINEY, *The Military Personnel of Ugarit*, dans *Journal of Near Eastern Studies*, 24, 1965, p. 21; J. MACDONALD, *The Status and Role of the na'ar in Israelite Society*, dans *Journal of Near Eastern Studies*, 35, 1976, p. 147-170.

L'hypothèse de Schulman³⁰ est jugée par Kitchen *totally unconvincing*³¹ : la belle ordonnance des *na'arin* ne peut, en effet, être celle de soldats qui viennent de connaître une débâcle l'instant d'avant. L'hypothèse de Goedicke³² est également exclue par Kitchen³³, car la division de Seth était encore trop loin du camp pour avoir pu intervenir à temps : même la division de Ptah, prévenue par le vizir, semble être arrivée après le combat. Pour Sturm³⁴, le terme *Amurru* désignerait en R 11 non pas l'état politique dirigé par Bentéshina, mais la région naturelle délimitée à l'Est par l'Oronte. L'idée reste à démontrer, mais il me semble peu vraisemblable qu'un terme comme *Amurru* ait pu être choisi pour désigner une zone aussi proche de Qadech et qui n'était pas sous le contrôle de Bentéshina d'Amurru. Pour le Major Burne³⁵, cette mention de l'Amurru ne concernerait en rien la plaine méridionale de Qadech, mais l'endroit où, au terme d'un trajet initial qui l'amenait à longer la Méditerranée, Ramsès aurait intégré à son armée un contingent constitué en Amurru et composé d'Amorites et d'Égyptiens laissés auprès de Bentéshina à l'issue de la campagne de l'an 4. L'idée est intéressante, mais, tout comme Kitchen³⁶, je ne crois pas que, le jour de la bataille, les *na'arin* aient pu se trouver intercalés entre la division de Ré et celle de Ptah : en franchissant la zone où la division de Ré venait d'être défaite, ils n'auraient pu qu'être retardés dans leur progression vers le camp. Kitchen voit une autre raison importante de rejeter l'hypothèse de Burne, que je ne partage pas pour ma part, c'est l'itinéraire suivi à son avis par les quatre divisions de l'armée de Ramsès : en se dirigeant vers la plaine de la Beqa'a à partir de Mégiddo, Ramsès n'aurait pas eu la possibilité de passer par la côte de l'Amurru.

L'interprétation que Kitchen retient en ce qui concerne l'identité des *na'arin* est celle qui fut le plus souvent présentée dans la littérature égyptologique³⁷ : les *na'arin* seraient un détachement de l'armée partie d'Égypte en l'an 5, qui aurait suivi la côte de l'Amurru, tandis que le gros

³⁰ A.R. SCHULMAN, *The N'rn at the Battle of Kadesh*, dans *Journal of the American Research Center in Egypt*, 1, 1962, p. 47-53; ID., *The N'rn at Kadesh once again*, dans *The Journal of the Society for the Study of Egyptian Antiquities*, 11, 1981, p. 7-19.

³¹ RITANC, II, p. 26. Voir aussi Cl. VANDERSLEYEN, *L'Égypte et la vallée du Nil*, Paris, 1995, p. 529.

³² H. GOEDICKE, *Perspectives on the Battle of Kadesh*, Baltimore, 1985, p. 87, 95.

³³ RITANC, II, p. 28.

³⁴ J. STURM, *op. cit.*, p. 140.

³⁵ A.H. BURNE, *Some Notes on the Battle of Kadesh*, dans *Journal of Egyptian Archaeology*, 7, 1921, p. 193-4.

³⁶ RITANC, II, p. 21-22.

³⁷ RITANC, II, p. 42-43. Telle est l'opinion de Breasted, Erman, Gardiner, Rainey, Desroches-Noblecourt, ...

de l'armée entrain dans la plaine de la Beqa'a par le Sud; Ramsès leur aurait fixé rendez-vous au Nord-Ouest de Qadech, destination que les *na'arin* devaient atteindre par la vallée du Nahr el-Kébir suivant la stratégie mise au point par le roi. Comme ses prédécesseurs, Kitchen invoque à l'appui de cette hypothèse les phrases énoncées en P 63-64 : *His Majesty had drawn the first battle-line from all the leaders of his army. Now, they were on the shore (or bank) in the land of Amurru* (traduction : RITA, II, p. 4-5). Pour lui, les *na'arin* ne seraient rien d'autre que cette *first battle-line*, en égyptien *sékou tépy*, la seconde phrase mentionnant l'itinéraire de ce contingent le long de la côte de l'Amurru³⁸. Quoi qu'en dise Kitchen, cette hypothèse n'est pas sans faille : Sturm a montré depuis longtemps qu'il serait étonnant que l'avant-garde d'une armée, composée étrangement de tous les chefs de celle-ci, prenne une route tout à fait différente de cette armée³⁹. Par ailleurs, quel intérêt Ramsès aurait-il eu à diviser l'armée égyptienne, si son objectif était de rassembler toutes ses troupes devant Qadech ? Il y a, en réalité, tant pour la question des *sékou tépy* que pour celle des *na'arin*, une solution bien plus simple que celles qui ont été énoncées jusqu'à présent.

Avant tout, il est primordial de resituer la mention des *sékou tépy* dans le contexte qui est le sien. L'auteur du « Poème » me semble pour l'essentiel comparer la position respective des deux rois au sein de leur armée : le valeureux Ramsès occupe la tête de la première division, tandis que Muwattali le poltron se trouve au milieu de ses troupes, un contraste si remarquable qu'il sera de nouveau exprimé en P 143-145⁴⁰. Voici, en traduction intégrale, le passage qu'il convient d'examiner :

Sa Majesté se trouvait seule avec ses chemsou, la division d'Amon marchant à sa suite. La division de Ré traversait le gué dans la zone au sud de la ville de Chabtouna, à une distance d'un itérou de celle où était Sa Majesté. La division de Ptah était au sud de la ville d'Arnarn. La division de Seth était en marche sur le chemin. Sa Majesté avait constitué des troupes d'avant-garde (sékou tépy) composées de tous les chefs de son armée, tandis qu'ils se trouvaient sur la rive du pays d'Amurru. Or, le grand Vaincu de Khéta se trouvait au milieu de l'armée qui était avec lui, (car) il ne sortait pas pour combattre par crainte de Sa Majesté. Or, il avait fait venir des hommes et des attelages aussi nombreux que les

³⁸ RITANC, II, p. 10, 23, 42.

³⁹ J. STURM, *op. cit.*, p. 132-135. Par contre, je ne suis pas d'accord avec lui lorsqu'il considère que la mention de la côte de l'Amurru en P 64 impliquerait que telle était la position des *sékou tépy* peu avant l'attaque, tandis que les divisions de l'armée occupaient les positions mentionnées en P 56-62. Il y a une autre explication.

⁴⁰ *Le vil Vaincu de Khéta se trouvait au milieu de son armée, observant le combat de Sa Majesté qui était toute seule, n'ayant avec lui ni son armée ni sa charrerie.*

grains de sable (...) et on fit qu'ils se tiennent cachés derrière la ville de Qadech (P 56-70).

En ce qui concerne les *sékou tépy*, l'auteur me semble vouloir indiquer simplement l'ordre de marche adopté à l'intérieur de chaque division : à l'exemple de Ramsès, marchant en tête avec son escorte, les chefs des différentes divisions occupaient les premiers rangs lors de la marche vers la vallée de la Beqa'a. Ce qu'on lit en P 64, c'est que cet ordre de marche a été établi par le roi lorsque l'armée se trouvait encore sur la côte méditerranéenne de l'Amurru. Si Ramsès a longé la côte de la mer jusqu'en Amurru avant de gagner la vallée de la Beqa'a, comme le pensait le Major Burne, il a donc pu prendre à l'aller l'itinéraire que Kitchen propose pour le retour⁴¹, franchissant le Liban de Sidon à Kumidi⁴², et c'est à ce trajet vers l'intérieur des terres que l'on rapportera la mention des *passages étroits* en P 33. Si l'expression *sékou tépy* concerne l'ordre de marche de l'armée de Ramsès en route vers Qadech, elle n'a à mon avis strictement rien à voir avec la troupe des *na'arin*. Comme Kitchen, j'y vois une troupe égyptienne venant de la côte de l'Amurru par le Nahr el-Kébir et arrivant au moment opportun pour sauver la situation périlleuse de la division d'Amon. Mais il n'y a plus aucune raison de faire venir cette troupe d'Égypte. Il pouvait très bien s'agir d'un contingent égyptien laissé auprès de Bentéshina d'Amurru au terme de la campagne de l'an 4. On peut comprendre qu'étant au service du roi d'Amurru, ce contingent ait été désigné par un nom sémitique, *na'arin* – et non pas par son équivalent égyptien *djamou hounou néférou* –, parce qu'il s'appliquait à une troupe d'élite agissant en Amurru. Il n'est d'ailleurs pas exclu que cette troupe comportait au moment d'arriver à Qadech un certain nombre d'Amorites. Leur marche vers Qadech, où ils devaient sauver la situation, a très bien pu être décidée, à l'insu de Ramsès, en Amurru où le service de renseignements, certainement plus compétent que celui de Ramsès, a pu permettre à Bentéshina et aux *na'arin* de comprendre bien avant le roi d'Égypte les risques que celui-ci courait devant Qadech.

⁴¹ RITANC, II, p. 48 et carte n° 11.

⁴² Pour sa part, J. STURM, *op. cit.*, p. 88, envisageait une route allant de Beyrouth à la plaine de la Beqa'a.

L'action des *na'arin* n'était assurément pas prévue dans le plan de Ramsès⁴³ : ils devaient avoir pour mission de protéger l'Amurru, tandis qu'il tenterait de prendre Qadech. Mais leur initiative est ce qui sauva la situation, car il est vraisemblable que la division de Ptah arriva après le combat⁴⁴, après que Ramsès, aidé de son escorte et des *na'arin*, ait refoulé les agresseurs vers l'Oronte. En ce qui concerne la division de Seth, elle n'a pu arriver que tard dans la nuit, voire seulement le lendemain matin.

4. Les suites de la bataille

L'attaque du lendemain matin est décrite en P 277-294, mais le texte se limite à l'expression de la toute-puissance de Ramsès devant les ennemis : rien n'est dit sur l'endroit où le combat se déroula ni sur les forces engagées par les Égyptiens. La demande de paix effectuée par le roi hittite inclut une reconnaissance de la divinité de Ramsès : *Tu es Seth, Baal en personne* (P 298). Ramsès ne semble accepter la proposition de son adversaire – *La paix est meilleure que la guerre* (P 320) – qu'après avoir consulté ses officiers (P 321-331) : *Tout à fait excellente est la paix, ô Souverain notre Maître. Il n'y a pas de déshonneur dans la paix, lorsque tu la conclus. Qui peut te résister le jour où tu es en colère ?* (P 328-330). Le « Poème » s'achève en mentionnant le retour en paix vers le Sud (P 332) et l'accueil triomphal en Égypte. Dans une lettre à Hattusili III⁴⁵, rédigée vers l'époque où était conclu, entre Ramsès et ce roi, le traité de paix égypto-hittite (an 21 de Ramsès II), Ramsès offre un récit abrégé de la campagne très proche de la version des faits présentée par le « Bulletin », mais en indiquant son passage par Si[don]⁴⁶ lors du retour vers l'Égypte (ligne 34)⁴⁷.

⁴³ Kitchen le pensait pour sa part. Cf. *RITANC*, II, p. 45 : *the Nearin crack force from the coast of Amurru was due to arrive any time - a fact known to Ramesses, but not to the Hittites.*

⁴⁴ Cf. *RITANC*, II, p. 47.

⁴⁵ *KBo* I, 15+19+22. Cf. E. EDEL, dans *Zeitschrift für Assyriologie*, 49, 1950, p. 195-212; ID., *Die ägyptisch-hethitische Korrespondenz aus Boghazköi in babylonischer und hethiter Sprache*, I, Opladen, 1994, n° 24. Traduction anglaise dans *RITANC*, II, p. 13-14.

⁴⁶ Sur la restitution de ce toponyme, voir *RITANC*, II, p. 20-21.

⁴⁷ Cette lettre mentionne également les positions respectives des composantes de l'armée de Ramsès (lignes 32-33) : l'une était au pays d'Amurru, la seconde [lacune], la troisième au pays de Taminta. Il est difficile de préciser la localisation de Taminta, certainement proche de Qadech, peut-être au Sud-Ouest de celle-ci : voir *RITANC*, II, p. 19-20. À titre d'hypothèse, les trois armées de Ramsès pourraient être : en Amurru, la troupe des *na'arin*; en [...], les divisions d'Amon et de Ré; en Taminta, celles de Ptah et de Seth.

Pour mieux cerner la réalité des faits, nous possédons heureusement la vision hittite des événements, qui est rappelée dans la fin de la même lettre de Ramsès à Hattusili (lignes 36-39). On y découvre qu'Hattusili, qui avait pris part à la campagne aux côtés de son frère Muwattali, présentait celle-ci comme une victoire hittite : *Je suis allé au pays de Qadech, au pays de Khareta et au pays d'Apa (Oupé), et j'ai conquis toutes les villes qui s'y trouvaient. Et Muwattali, Roi du Khatti, voulut s'avancer contre le Roi du pays d'Égypte avec son armée. Mais il se trouvait au pays de S[idon] avec son armée, et le Roi du Khatti ne put aller jusque-là.* Dans un autre document⁴⁸, on apprend que Hattusili resta au pays de Oupé après le départ de Muwattali vers l'Anatolie.

La question de l'objectivité du « Poème » dans la description des jours qui ont suivi la victoire de Ramsès est clairement posée. Comme la ville de Qadech n'a pas été prise et que l'armée hittite restait positionnée sur la rive orientale de l'Oronte, Ramsès n'avait d'autre choix que de battre en retraite. L'attaque égyptienne du lendemain matin a dû se dérouler sur la rive orientale, là où se trouvait l'armée hittite. Obligés de franchir l'Oronte, les assaillants égyptiens se mettaient dans une situation qui ne pouvait leur assurer une victoire⁴⁹. Les Égyptiens engagés ce jour-là auraient-ils été défaits ? La demande de paix aurait été effectuée, si l'on en croit le « Poème », par un roi hittite qui craignait la puissance de son adversaire, tandis que son acceptation par Ramsès est présentée comme une demande effectuée par les officiers égyptiens. Il n'est pas impossible qu'ici aussi, la vérité historique ait été manipulée. En effet, Muwattali n'était pas en situation défavorable, tant qu'il contrôlait la rive orientale de l'Oronte, et il avait en outre la possibilité de s'appuyer sur le poste avancé que constituait la ville de Qadech⁵⁰. Aussi sa demande de paix devait se présenter plutôt sous la forme d'une offre de cessation des combats, sachant qu'en cas d'acceptation, Ramsès et les Égyptiens ne pouvaient que se retirer. C'est probablement l'insistance des officiers égyptiens qui décida Ramsès à accepter cette offre : à quoi bon, en effet, sacrifier les troupes égyptiennes en répétant les assauts suicidaires ? En tout cas, Ramsès ne put prendre Qadech, qui resta dans l'empire hittite, et il fut forcé de battre en retraite, avec le regret de laisser à l'ennemi cette ville que son père Séthy I^{er} avait jadis emportée⁵¹.

⁴⁸ Cf. *RITANC*, II, p. 14.

⁴⁹ Pour sa part, Kitchen pense que l'ennemi hittite s'était retiré pour la nuit dans son camp à Séfineh Nuh, et que l'attaque égyptienne fut dirigée contre le camp (*RITANC*, II, p. 47). Rien n'est moins sûr.

⁵⁰ Cf. J. STURM, *op. cit.*, p. 163-164.

⁵¹ On se reportera aux reliefs du mur extérieur nord de la salle hypostyle de Karnak, ainsi qu'à la découverte, sur le site de Qadech, d'une stèle égyptienne au nom de

Rien ne permet de penser que Muwattali a harcelé l'armée égyptienne dans sa retraite. Il lui suffisait de la suivre à distance, pour prendre possession du pays d'Oupé, jusque-là sous domination égyptienne. La seconde campagne asiatique de Ramsès n'a donc pas pu endiguer l'extension de l'empire hittite vers le Sud. C'est pourquoi plusieurs campagnes seront menées dans la région les années suivantes, notamment en l'an 8 et en l'an 10 du règne, qui permettront à Ramsès, en longeant la rive méditerranéenne de l'Amurru, de prendre la ville de Dapour, à 80 km au Nord de Qadech. Mais dès avant la mort de Muwattali (1270 ?), l'Amurru s'en est retourné dans le giron de l'empire hittite, comme en témoigne le traité conclu entre Tudhaliya IV et Shaushgamuwa :

Alors Muwattali, le frère du père de Mon Soleil, et le roi d'Égypte se sont battus à propos des gens du pays d'Amurru. Muwattali l'a vaincu. Et il anéantit le pays d'Amurru par les armes et l'a placé dans la servitude. Alors il fit de Shapili le roi au pays d'Amurru (lignes 34-39, traduction R. Lebrun)⁵².

3. Comment Ramsès transforma la réalité

La campagne de l'an 5 de Ramsès II fut essentiellement un échec, si le but de cette campagne était, comme semble l'indiquer l'itinéraire suivi, de reprendre la ville de Qadech et d'étendre l'influence égyptienne dans les régions intérieures du couloir syro-palestinien. C'est finalement Muwattali qui étend son empire vers le Sud, lorsqu'il parvient, mais probablement pas dès l'an 5 de Ramsès, à reconquérir l'Amurru. Néanmoins, Ramsès a su déjouer le stratagème conçu par Muwattali pour vaincre l'armée égyptienne : grâce à son dynamisme personnel, à l'aide de son escorte et à l'initiative des *na'arin*, Ramsès aura réussi à sauver sa vie, l'essentiel de la division d'Amon, et à repousser les agresseurs vers l'Oronte. On peut donc dire sans ambages qu'il a remporté la bataille livrée près de Qadech en *Chémou III.9* de l'an 5⁵³. De retour en Égypte, seule cette victoire ponctuelle sera évoquée dans le texte composé pour vanter la toute-puissance du jeune roi, à savoir le « Poème ». Cette omnipotence est reconnue par tous les acteurs de la bataille, même par le roi Muwattali à qui est attribuée la demande de l'arrêt des combats.

ce roi : M. PÉZARD, *Mission archéologique à Tell Nebi Mend*, dans *Syria*, 3, 1922, p. 108-110, pl. XXII.

⁵² C. KÜHNE, H. OTTEN, *op. cit.*, p. 8-9. La suite du texte précise que Bentéshina a été recueilli par Hattusili, qui, devenu lui-même roi des Hittites, l'a replacé alors sur le trône de l'Amurru. Un traité est d'ailleurs conservé entre Hattusili III et Bentéshina d'Amurru : voir R. LEBRUN, dans *Supplément au Cahier d'Évangile*, 81, 1992, p. 26-31.

⁵³ On lira avec profit l'analyse de J. STURM, *op. cit.*, p. 166-168.

Ramsès était-il tout seul au moment du combat ? Il est clair que non. Tout comme les reliefs représentent le roi seul en char, alors qu'il partage celui-ci avec Menna, les textes ne mettent pas en exergue la présence, autour de Ramsès, de l'escorte royale dont c'était la mission. En fait, l'idée que Ramsès était seul peut se concevoir, si l'on considère qu'à aucun moment les troupes des divisions d'Amon, de Ré, de Ptah et de Seth ne sont venues le seconder dans son action contre les chars hittites. La division d'Amon n'avait pas suivi le mouvement initié par le roi, mais était restée enfermée dans le camp : il est vraisemblable que c'est à elle que s'adressent les critiques énoncées dans le premier discours royal aux soldats (P 168-204). Les divisions de Ptah et de Seth sont arrivées après le combat : il est probable que c'est à la division de Ptah, ainsi qu'aux rescapés de la division de Ré, que s'adressent les critiques du second discours de Ramsès (P 224-276). Enfin, en ce qui concerne les *na'arin*, on notera qu'ils ne faisaient pas partie intégrante de l'armée égyptienne emmenée par le roi dans la campagne de l'an 5. Leur initiative heureuse, qui est passée sous silence dans les textes narratifs, est en outre « récupérée » par la propagande royale, puisqu'on lit à la fin de la légende R 11 : *Leur cœur était rempli de la grande puissance de Pharaon, leur maître parfait, tandis qu'il était derrière eux comme une colline de cuivre*. Ramsès va donc jusqu'à se présenter comme le protecteur des *na'arin*, celui qui a rendu possible leur action !

Ramsès aura donc su non seulement sauver sa vie, le jour de la bataille, mais également convaincre les Égyptiens de la toute-puissance qu'il avait démontrée lors de la bataille de Qadech, passant sous silence tout ce qui pouvait ternir sa gloire. L'interprétation du « Bulletin » qui a été proposée dans cet article permet de penser que Ramsès a dû néanmoins justifier *a posteriori* le manque de clairvoyance qu'il avait eu dans la marche vers Qadech. Une question importante reste toutefois en suspens : la date de rédaction du « Poème ». L'an 9 mentionné dans le colophon du pSallier III est-il fiable ou pas ? Kitchen semble en douter, car le pSallier III copié par Pentaour lui paraît être une copie effectuée au moins 60 ans après les événements de Qadech, sous le règne de Mérenptah⁵⁴. Mais si cette date est correcte, cela voudrait dire que la rédaction du « Poème » serait postérieure à la première bataille de Dapour (an 8) et cela impliquerait, puisque le « Bulletin » est lui-même postérieur au « Poème », une composition des reliefs réalisée au plus tôt vers l'an 10.

54

RITANC, II, p. 13.

Cette date semble trop tardive pour les reliefs les plus anciens. Je crois personnellement en une rédaction du « Poème » peu après le retour d'Égypte, car Ramsès avait besoin de faire reconnaître par tous le caractère légitime de son pouvoir, légitimité qu'Amon lui avait accordée sur le champ de bataille en sauvant tout simplement la vie du roi.